



NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Oberon : Ouverture (1826)

Oberon, or The Elf King's Oath

Carl Maria von Weber (1786-1826)

Quel célèbre compositeur allemand est le cousin par alliance de Mozart ? Carl Maria von Weber. Qui a bu par erreur de l'acide utilisée pour l'impression et a ainsi perdu sa belle voix de chanteur ? Weber. Qui est devenu dans les années 1820 la figure de proue de l'opéra romantique allemand alors que la plupart des opéras de l'époque étaient écrits dans le style italien ? Encore Weber !

Lorsqu'il a reçu la généreuse commande d'un opéra qui serait présenté au célèbre Covent Garden de Londres, Weber savait qu'il allait mourir bientôt à cause de la tuberculose et accepta l'offre afin d'assurer une sécurité financière à sa famille après son décès. L'opéra féerique *Oberon* a été créé à Londres sous la direction du compositeur en avril 1826, moins de huit semaines avant son trépas.

L'ouverture d'*Oberon* a été composée en trois jours seulement, durant la semaine avant la première. Cette ouverture rassemble les principaux éléments de ce dixième et dernier opéra de Weber. Elle commence lentement avec un motif de trois notes ascendantes joué uniquement par le cor solo, qui représente le cor magique d'Oberon, le roi des elfes. Les descentes de notes rapides en staccato par les flûtes et les clarinettes réfèrent à la réponse des elfes à la suite de l'appel du cor. Dans la deuxième partie de l'ouverture, de tempo *Allegro con fuoco*, le solo de clarinette représente le chevalier amoureux Huon de Bordeaux tandis que le thème lyrique joué par les violons est associé à l'amour de Rezia, la fille du calife, envers le chevalier.

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 77 (1878, rév. 1879)

Johannes Brahms (1822-1897)

Allegro non troppo

Adagio

Allegro giocoso, non troppo vivace

Le *Concerto pour violon* de Brahms est une des pièces les plus techniquement exigeantes de tout le répertoire pour violon. Le réputé chef d'orchestre Hans von Bülow l'a qualifié de « concerto *contre* le violon » après la création en 1879. Le violoniste polonais Bronislaw Huberman répliquera plusieurs décennies plus tard qu'il s'agit plutôt d'un « concerto *pour* le violon *contre* l'orchestre – et le violon gagne ! »

Pour la partie de violon solo de son concerto, Brahms a travaillé étroitement avec son ami Joseph Joachim, un des violonistes virtuoses les plus importants de la deuxième moitié du 19^e siècle. Dès le mois d'août 1878, Brahms a fait parvenir à Joachim la partie de violon solo du premier mouvement et le début du final, avec de complexes passages en doubles cordes. À la fin de l'été 1878, les deux hommes se sont rencontrés à deux reprises pour examiner et jouer les sections finalisées de l'œuvre. Le 1^{er} janvier suivant, l'œuvre a été créée à Leipzig sous la direction du compositeur, avec Joachim comme soliste. Ce concert préluait une tournée de Joachim en Autriche-Hongrie et en Angleterre durant laquelle le concerto a été réinterprété. Après la tournée, des modifications sur les plans techniques et compositionnels ont été apportées à la suite de deux rencontres et de la correspondance entre les deux amis. À l'automne 1879, l'œuvre a été publiée.

L'histoire de la cadence de la fin du premier mouvement (alors que le soliste joue sans l'orchestre) est fascinante. Lors de la création à Leipzig, Joachim a joué une cadence provisoire de son cru. Joachim l'a améliorée au cours des décennies suivantes et l'a publiée en 1902. Entre temps, d'autres violonistes avaient édité leur propre cadence pour le *Concerto pour violon* de Brahms. Toutefois, c'est la cadence publiée de Joachim, qui dure environ trois minutes, qui s'est imposée dans les salles de concert. Brahms préférait néanmoins une version préliminaire, plus courte que celle éditée en 1902.

***Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, op. 97* (1850)**

« *Rhénane* »

Robert Schumann (1810-1856)

Lebhaft

Scherzo : Sehr mässig

Nicht schnell

Feierlich

Finale : Lebhaft

Quel est le lien entre Schumann et le Rhin ? Lisez la suite pour trouver la réponse !

Le Rhin est le troisième plus long fleuve européen. Prenant sa source dans les Alpes suisses, il traverse successivement Vaduz (Liechtenstein), Bâle (Suisse), Strasbourg (France), Cologne (Allemagne) et Rotterdam (Pays-Bas). Il s'agit de la voie fluviale européenne la plus fréquentée, de la zone économique européenne la plus dynamique et du principal axe culturel en Europe centrale. Le Rhin a inspiré plusieurs compositeurs, comme Bizet, Brahms, Froberger, Liszt, Offenbach, Mahler, Clara Schumann, Wagner et surtout Robert Schumann. Parmi les œuvres de Robert Schumann sur le Rhin, notons les lieder « Les montagnes et les châteaux se reflètent en-bas » (*Liederkreis*, op. 24, n° 7), « Dimanches sur le Rhin » (*Sechs Gedichte aus dem Liederbuch eines Malers*, op. 36, n° 1), « Dans le Rhin, dans ce beau fleuve » (*Dichterliebe*, op. 48, n° 6) et le chant patriotique *Le Rhin allemand*, WoO 1.

La *Symphonie n° 3* de Schumann, terminée en décembre 1850 après seulement un mois de travail, s'inspire également du Rhin. À l'origine, le compositeur avait sous-titré son œuvre *Épisode d'une vie sur les bords du Rhin*. Les mouvements n° 2 et 4 comportaient respectivement les sous-titres *Matinée sur le Rhin* et *Dans le caractère de l'accompagnement d'une cérémonie solennelle*. Schumann a toutefois décidé de retirer tous les sous-titres évocateurs, affirmant qu'il « vaut mieux que l'impression générale se dégage d'elle-même. » Neuf ans plus tôt, la même situation s'était produite pour la *Symphonie n° 1*, Schumann ayant rapidement abandonné le sous-titre qu'il avait envisagé pour chacun des mouvements. Ainsi, aucun des mouvements des quatre symphonies de Schumann ne porte un sous-titre référant à un élément extramusical. Quant au surnom *Rhénane* de la *Symphonie n° 3*, il ne provient pas du compositeur, mais tire son origine dans la biographie de 1858 rédigée par Joseph Wilhelm von Wasielewski, qui était le premier violon de l'orchestre de Düsseldorf à l'époque de Schumann.

Exceptionnellement, la *Symphonie n° 3* de Schumann contient cinq mouvements (au lieu de quatre) et chacun comporte un titre écrit en allemand (au lieu de l'italien). L'œuvre débute de façon majestueuse, sans introduction. Le deuxième mouvement ressemble à un *ländler*, une danse germanique à trois temps et à caractère populaire. Le mouvement central, intitulé *Pas vite*, est de forme ABA et son caractère lyrique pourrait référer à une idylle romantique. Le solennel quatrième mouvement a été inspiré par la cathédrale gothique de Cologne, qui se situe à quelques mètres du Rhin. La *Symphonie n° 3* se clôt par un mouvement animé et joyeux.

L'œuvre a été créée le 6 février 1851 sous la direction du compositeur par l'orchestre de Düsseldorf, une ville au bord du Rhin où habitait les Schumann depuis quelques mois. Trois ans plus tard, le compositeur essaya de se noyer dans ce fleuve. Le 4 mars 1854, Schumann a été interné à l'asile d'Endenich, à quelques kilomètres du Rhin, où il passera les 29 derniers mois de sa vie.